

Une boîte de cigares, un manche à balai et un bout de ficelle : bien des musiciens désargentés se sont bricolé une guitare avec ces matériaux de récupération. Mais aujourd'hui, les Cigar Box Guitars sont de véritables instruments, comme celles que fabrique le luthier Daniel Borel.



# Quand une boîte de cigares devient une guitare

*Interview : Gianluigi Bocelli* — L'être humain a cette capacité d'imaginer un usage aux choses qui l'entourent, avec une dose variable d'intervention artisanale. Du coup, avec la carapace d'une tortue servie pour la soupe, une paire de cornes d'un autre animal et les boyaux d'un mouton tendus sur toute l'installation en guise de cordes, voici que dans la nuit des temps l'homme se fabrique une lyre, puis les guitare, harpe et violon.

Aujourd'hui, Daniel Borel est luthier à Avenches. Parmi ses créations, nous trouvons de magnifiques guitares électriques et acoustiques qui font vibrer le fameux bois d'harmonie du Risoud, mais aussi d'étranges boîtes flanquées d'un manche garni de quelques cordes : ce sont des « cigar-box guitars » (CBG), un instrument de récupération d'origine nord-américaine, dont Daniel Borel est un des fabricants les plus reconnus. Ses CBG ont un son envoûtant et un aspect très recherché, les deux issus d'un grand travail de finition qui sert à leur insuffler un peu d'âme, autant dans le visuel que dans la sonorité. Ce n'est plus une question de recyclage : ses « cocottes » (comme il les appelle) sont des instruments à part entière. Certes, on ne peut pas faire avec elles ce qu'on ferait avec une guitare, mais l'inverse est vrai également.

*Daniel Borel, quel est votre parcours de luthier ?*

Je suis instituteur de formation. En 2000, j'ai suivi un cours proposé par la société vaudoise des maîtres de travaux manuels : « construire une guitare acoustique en atelier scolaire. » Le résultat de cette première construction était plutôt mitigé, mais j'avais attrapé le virus. J'ai adoré la multiplicité des techniques à maîtriser : l'outillage, le cintrage des éclisses, les assemblages, les incrustations, la mise en teinte et les vernis, l'électronique, et tout cela sur fond du travail des sens : l'oreille, le toucher, l'odorat et bien sûr le regard. Ce que j'aime le plus, je crois, c'est le jeu avec la matière : avancer en fonction du bois. Il faut s'adapter à ses propriétés, sa structure, son caractère, qui varient pas mal d'une essence à l'autre. Ce fut une révélation et j'ai été happé par l'amour du travail manuel : j'ai suivi une formation pour n'enseigner plus que cette matière au secondaire. Mes compétences en lutherie débordent agréablement sur mon enseignement : elles ont permis à plus de 200 élèves de concevoir et construire leur guitare en cours de travaux manuels.

*D'où vous est venue l'idée de construire des CBG ?*

En me baladant sur internet il y a 7 ou 8 ans, je suis tombé par hasard sur la vidéo d'un vieil Afro-Américain qui jouait avec un instrument rudimentaire : une petite boîte en bois pour le corps, un manche à balai, une unique corde. Une voix incroyablement blues, un instrument hyper minimaliste, un pied qui frappait le sol : il y avait là-dedans un univers complet, rien ne manquait ! Alors que je passais un temps fou à chercher « le » son, à soigner tous les petits détails de mes constructions, j'ai réalisé qu'il y avait au moins autant d'âme dans la simplicité, et que c'était une

vision de la lutherie que je devais explorer. Un peu Docteur Jeekyll et Mister Hide...

Ce que j'aime avec ce genre d'instrument, c'est le côté non prétentieux, et le fait qu'avec sa conception (trois ou quatre cordes en général et un accordage ouvert), son jeu est extrêmement intuitif. Un parfait débutant trouve en quelques minutes de quoi se faire plaisir.

*Quelle est l'histoire de ces instruments ?*

À l'origine, la CBG est l'instrument du pauvre. C'est

un instrument non fretté qui se joue aux doigts ou à l'archet. Bricolée avec les moyens du bord, elle est composée de matériaux de récupération : une boîte quelconque en bois ou en métal constituant un semblant de caisse de résonance (boîte de thé, de cigares, bidon d'huile, etc.) et un manche de balai ou une latte quelconque pour le manche. Des gravures datant déjà de la Guerre de Sécession montrent des soldats qui, quand ils ne tuent pas l'ennemi, tuent le temps en improvisant des instruments (guitares ou violons) et constituent parfois de petits orchestres. Le format des boîtes de cigares a permis leur utilisation depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Avant, ils étaient conditionnés dans des caisses trop grandes.

Un peu plus tard, la crise économique des années 1930 n'a plus permis à certaines tranches de la population étatsunienne d'acheter des instruments de musique, et les gens se sont mis à nouveau à bricoler de bric et de broc. Si la plupart des cigar-box violons ou guitares étaient des plus rudimentaires, certains étaient de bonne facture, d'une lutherie de bon niveau.

Depuis les années 2000, il y a eu un nouvel engouement pour ce genre d'instruments (la Cigar Box Revolution), qui est rapidement devenu viral avec le support d'internet.

*D'où vient-il ce nouvel engouement ?*

Il a pris de l'ampleur quand il a été porté par des musiciens tels que Seasick Steve, Justin Johnson, Shane Speal, Moreland & Arbuckle. L'instrument, au son et à l'aspect atypiques, titille le spectateur et certains groupes utilisent ces qualités pour se distinguer des autres, susciter l'intérêt. Puis certains artistes connus ont utilisé occasionnellement des CBG : Paul Mc Cartney, BB King, Billy Gibbons, Tom Waits...

*Et vos CBG à vous ?*

Si la CBG est par excellence un instrument bricolé avec le cœur, mais approximatif, je ne vois pas l'intérêt de produire et vendre des instruments d'une qualité que tout un chacun pourrait réaliser en bricolant sur un coin de table de cuisine... Avec mon recul de luthier, j'aime explorer les voies où les autres vont moins facilement s'engouffrer. Je mets tout d'abord l'accent sur l'ergonomie ; l'aspect *root* ne doit pas se faire au détriment

du plaisir de la prise en mains. Côté son, j'ai à cœur de réaliser des instruments parfaitement exploitables, que ce soit à la maison ou sur scène. Je suis à l'écoute des utilisateurs, ce qui oriente aussi mon travail dans le sens de leurs attentes, et j'aime explorer toutes les pistes qui me viennent à l'esprit : l'instrument étant anti-conventionnel, toutes les fantaisies sont possibles et c'est un formidable terrain de jeu pour l'expérimentation.

On va du modèle basique, *fretless* ou pas, avec un micro magnétique, un contrôle de volume et de tonalité, au modèle du genre *dobro* équipé de cônes résonateurs. Il y a encore le *lap-steel* monté à partir d'un antique serre-joint en bois, ou à une corde installée sur un vieux niveau à bulle, jusqu'à arriver à des instruments nettement plus complexes au manche cinq plis, équipés de deux micros double bobinage faits maison. Les déclinaisons possibles sont extrêmement variées et certains modèles sont plus complexes que bien des guitares électriques.

La structure de mes instruments ne sera pas la même s'il s'agit d'un instrument orienté acoustique ou électrique. Dans le premier cas, je vais privilégier une table d'harmonie réactive en lui laissant la possibilité de vibrer au mieux. Mais malgré tout, la caisse de résonance est d'une dimension très réduite et ne pourra jamais rivaliser en richesse et en volume avec une guitare acoustique (cela peut aussi devenir

une qualité quand il s'agit de se faire plaisir le soir sans déranger les voisins !)

Pour obtenir un volume sonore conséquent, il faut donc l'amplifier. La curiosité m'a poussé à me bricoler une bobineuse pour construire mes propres micros magnétiques : une vieille machine à

coudre désossée et modifiée pour le bobinage, un capteur placé à l'intérieur et connecté à une calculatrice pour le compte-tours. Ce bricolage me permet de fabriquer des micros qu'on ne trouvera pas forcément dans le commerce : je peux ainsi faire le micro adapté à n'importe quel nombre de cordes ainsi que l'écartement intercordes que je souhaite. Par exemple, j'ai un modèle qui est composé d'une corde de basse et trois de guitare. J'ai bobiné un petit micro dédié uniquement à la corde basse et un second dévolu aux trois cordes guitare. Le rendu avec la corde de basse ajoute une masse très intéressante au jeu et, partant de ce résultat convaincant, j'ai développé aussi une guitare six cordes, mêlant deux cordes de basse et quatre de guitare. Elle demande un peu de temps pour la prise en mains, mais elle offre des possibilités intéressantes.

Mais l'important n'est pas tant la complexité plus ou moins conséquente de l'instrument. C'est surtout ce qui s'en dégage. Si le musicien qui l'emploie ressent du plaisir à le jouer, aime le timbre, la personnalité, son « âme », c'est que le luthier a bien fait son travail. Il est clair que les attentes d'un musicien ne seront pas celles d'un autre. Comme pour n'importe quel type d'instrument, ce n'est pas forcément juste ou faux, il y a des rencontres qui débouchent ou pas sur des affinités, d'où l'intérêt de varier les types d'instruments pour que chacun puisse y trouver son compte. On peut avoir autant de plaisir à jouer sur un modèle simple à 450 francs que sur une CBG complexe pouvant atteindre les

**Ce que j'aime le plus, je crois, c'est le jeu avec la matière : avancer en fonction du bois.**

**La curiosité m'a poussé à me bricoler une bobineuse pour construire mes propres micros magnétiques.**

**On ne recherche pas une perfection, mais un son qui aurait tendance à grailer.**

1200 francs... tout dépend des attentes, des besoins, des possibilités recherchées.

*Qui achète une CBG de Daniel Borel ?*

Parmi les personnes qui viennent me voir à l'atelier, il y a toutes sortes de profils. L'ado qui veut se faire plaisir avec un instrument atypique, l'amateur qui va jouer seul chez lui ou le guitariste qui joue en groupe, le client qui arrive avec une boîte qui lui tient à cœur et qui souhaite lui donner une seconde vie sous la forme d'un instrument musical. Il y a beaucoup de musiciens qui ont déjà eu des CBG entre les mains et qui viennent me voir car ils trouvent les miennes supérieures en qualité, que ce soit au niveau de l'esthétique, des finitions, du son et, élément qui revient souvent, au niveau des réglages. J'ai envoyé quelques-unes de mes petites aux Pays-Bas, en France, et une dizaine aux USA, ce qui est assez drôle, étant donné que le concept vient de là-bas. Depuis trois ans, j'ai un stand en *backstage* au festival Rock'Oz Arènes qui me permet aussi de faire tester mes CBG par des pointures de la guitare. J'aime beaucoup voir où chacun des musiciens entraîne l'instrument. Dédiées en général plutôt au blues rock, j'ai entendu mes petites sur des registres jazzy, orientaux ou manouches auxquels je ne me serais pas attendu.

*Construisez-vous d'autres instruments à partir d'objets de récupération ? Y a-t-il une esthétique particulière liée à ces instruments, en ce qui concerne le son ?*

Outre les boîtes de cigares, j'ai fait des instruments récupérant de petits jerricans, une contre-

basse avec une boille en alu de l'armée, la lap-steel montée sur un vieux serre-joint en bois dont je parlais avant, et j'ai commencé récemment à construire des cigar-box violons. Le premier modèle, testé par un violoniste professionnel, m'a surpris par le timbre et le volume qu'il délivrait.

Si dans la lutherie traditionnelle on a tendance à rechercher une esthétique sonore riche et parfaite, une sorte de Graal, c'est différent avec les CBG. Une fois l'instrument terminé, les cordes montées, les réglages faits, on attend généralement avec une excitation mêlée d'un léger stress le premier cri du bébé, qui devrait ressembler au chant d'un ange. Avec la CBG, c'est comme si le bébé fumait et qu'il était biberonné au whisky... On ne recherche pas une perfection, encore moins un timbre aseptisé, mais un son qui aurait tendance à griller, légèrement rocailleux, typé.

*Comme luthier, quel est pour vous le défi dans la construction de ces instruments ?*

Le défi est parfois de ne pas dénaturer l'esprit de l'objet utilisé. Dans le cas du serre-joint en bois, par exemple, il y avait quelque chose de vraiment spécial qui se dégageait de l'antiquité. Il fallait respecter cela, lui conserver son jus, éviter de le dénaturer. J'ai donc pris pas mal de temps pour choisir les éléments que j'allais y monter, et pour redonner une patine...

Après, il y a les questions qui se posent lorsqu'on crée un instrument dont on ne joue pas, tel le violon.

Il faut respecter les fondamentaux de l'instrument afin qu'un violoniste ne soit pas trop désarçonné en le prenant en mains.

*Nous sommes dans l'ère du nouveau imposé par les marchés, de l'obsolescence programmée, mais dans la musique on a quand même aussi ce retour au « vintage » et des piliers de qualité qui ont été atteints dans le passé : les Stradivarius coûtent une fortune et des guitaristes se damneraient pour une Gibson*

**J'ai réalisé qu'il y avait au moins autant d'âme dans la simplicité.**

*de 1956. D'autres préfèrent le son d'une boîte à cigares à celui d'un synthétiseur. À votre avis, où en est-on ?*

Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde. Mes préférences me poussent vers les sonorités organiques, et à une perfection fade je préfère le caractère, la personnalité... Il faut que la musique raconte des histoires, quitte à ce que le charme passe par des imperfections.

J'ai l'impression qu'à l'époque que l'on traverse, le consumérisme, l'obsolescence programmée, le zapping permanent, le tout éphémère, le tout jetable, etc., l'émergence forte d'une volonté de revenir à des valeurs plus saines devient palpable. Que ce soit dans l'alimentation, l'habillement, la consommation en général, on ressent le besoin de revenir à apprécier les choses simples, qui ressourcent, et les CBG vont droit dans ce sens.

**Gianluigi Bocelli**

... est guitariste, musicologue, écrivain.

## Wenn eine Zigarrenkiste zur Gitarre wird

*Zusammenfassung: Pia Schwab — Daniel Borel ist Instrumentenbauer in Avenches. Neben wunderschönen elektrischen und akustischen Gitarren, für die er das berühmte Klangholz aus dem Forêt de Risoud im Jura verwendet, finden sich in seiner Werkstatt auch seltsame Kästchen mit einem Stiel und einigen Saiten: Cigar Box Guitars, Gitarren aus Zigarrenkisten. Borel ist einer der anerkanntesten Hersteller dieses Recycling-Instruments, das ursprünglich aus Nordamerika kommt. Bei seinen «Küken», wie er sie nennt, steht die Wiederverwertung nicht mehr im Zentrum. Aber einst waren es Arme-Leute-Instrumente. Man nahm, was vorhanden war, Kiste oder Kanister, Latte oder Stab. Auf alten Darstellungen aus dem Sezessionskrieg sieht man Soldaten, die nicht den Gegner, sondern die Zeit totschiessen, indem sie improvisierte Gitarren oder Geigen zusammenbauen. In der Wirtschaftskrise der 1930er-Jahre besann man sich wieder auf diese Instrumente. Und seit der Jahrtausendwende sind sie, befeuert vom Internet, erneut «in». Der ungewöhnliche Klang und das ungewöhnliche Aussehen ziehen die Aufmerksamkeit auf sich. Auch Berühmtheiten wie Paul McCartney, BB King, Billy Gibbons oder Tom Waits haben sie gelegentlich eingesetzt.*

Wie war der Werdegang von Daniel Borel? «Ich bin ursprünglich Lehrer. Im Jahr 2000 habe ich in

einem Kurs gelernt, wie man mit Schülern eine akustische Gitarre bauen kann. Dabei begannen mich die verschiedenen Handwerkstechniken zu faszinieren, die Arbeit mit allen Sinnen, Eingehen auf die Eigenschaften des Holzes. Ich habe mich dann dazu ausbilden lassen, auf der Sekundarstufe nur noch dieses Fach zu unterrichten. Über 200 Schüler haben so im handwerklichen Unterricht eine eigene Gitarre entwerfen und bauen können.

Auf die Idee, Zigarrenkisten-Gitarren zu bauen, bin ich vor sieben oder acht Jahren durch ein Internet-Video gekommen. Ein alter Afroamerikaner spielte auf einem absolut rudimentären Instrument aus einer kleinen Kiste, einem Besenstiel und einer einzigen Saite, dazu sang er mit einer unglaublich «bluesigen» Stimme und stampfte den Rhythmus mit dem Fuss: Es war alles da, nichts fehlte dieser Musik, während ich unendlich viel Zeit vergeudete, um durch Detailarbeit an meinen Instrumenten einem Klangideal nachzujagen. Da habe ich begriffen, dass in der Einfachheit genauso viel Seele steckt.» Mit ihren meist drei oder vier Saiten und einer offenen Stimmung lassen sich die Cigar Box Guitars ganz intuitiv spielen. Ein Anfänger findet sich sehr schnell damit zurecht.

Borel will aber nicht Zigarrenkisten-Gitarren verkaufen, die jeder an seinem Küchentisch basteln könnte. «Als Instrumentenbauer experimentiere

ich dort, wo der Amateur an Grenzen stösst. Zum einen ist mir die Ergonomie wichtig. Das archaische Aussehen soll sich nicht dadurch rächen, dass das Instrument sperrig ist und schlecht in der Hand liegt. Zum anderen biete ich Instrumente an, die sowohl im privaten Rahmen wie auf der Bühne klanglich mithalten können. Ich richte mich gern nach den Wünschen der Kunden, die bei einem so unkonventionellen Instrument auch durchaus ausgefallen sein dürfen. Die Struktur lege ich grundsätzlich verschieden an, je nachdem ob es ein akustisches oder ein E-Instrument werden soll. Ich habe mir eine Maschine gebaut, mit deren Hilfe ich selbst Mikrofone herstelle. Diese kann ich sehr variabel, auch für einzelne Saiten anbringen.»

Und wohin führt ihn der Erfindergeist als Nächstes? «Ich habe mit Zigarrenkisten-Violinen angefangen. Ein Geiger hat das erste Exemplar kürzlich probegespült. Ich war vom Timbre und vom Volumen überrascht. Aber während man sonst im Instrumentenbau einen reichen und vollkommenen, vielleicht sogar etwas aseptischen Klang anstrebt, so sucht man hier eher das Raue, Charaktervolle. Wenn ein Instrument fertig ist, wartet man gespannt auf den ersten Schrei des «Kindes». Im traditionellen Instrumentenbau hofft man auf eine Engelsstimme, hier ist es, als rauche der Säugling und habe Whisky im Fläschchen.»